

Chapitre 1

Elpis

Elpis n'avait pas une vie facile. Déjà, elle s'appelait Elpis ce qui était loin d'être un cadeau. L'époque était à la diversité et aujourd'hui on pouvait aussi bien s'appeler Pierre, Paul, Jacques que Jean-Moktar, Freud-Mabiche ou encore Clitoris. Mais quand même... Elpis. Ses parents avaient fait fort, très fort. Mais ce n'était pas le plus gros problème de cette jeune fille. Non, plus que son nom qu'elle regardait comme l'une des nombreuses épines de la couronne dont la vie l'avait affublée, Elpis avait le malheur d'être une bonne élève. Une très bonne élève même. Une excellente élève dans un monde peuplé d'abrutis. D'abrutis et d'adultes.

Voilà qui résumait parfaitement le marasme dans lequel se trouvait plongée Elpis.

Elle savait que déjà, à quatorze ans bien tassés, elle avait plus de maturité que tous ces camarades réunis et même que certains adultes qu'elle avait le malheur de côtoyer parfois.

Comme, par exemple, Bruce. Bruce, un vieil ami de son père, le genre d'homme qui pensait que maman faisait du gâteau pendant que papa était en bas, le genre d'homme qui affichait sa fierté au mur de ses cabinets, le genre d'adulte qui avait cru qu'il pouvait la toucher sans lui demander la permission.

Pour l'anniversaire de ses douze ans, l'idiot avait prétexté vouloir lui apprendre trois pas de danse. Déjà très sûre de sa maturité, Elpis avait néanmoins cédé aux propositions insistantes du balourd, pour faire plaisir à son père plus qu'à elle-même. Mais il n'avait pas fallu deux minutes pour que l'abruti vienne coller ses grosses mains dégoutantes sur ses hanches. Sans doute pensait-il qu'elle n'oserait rien dire, offerte en pâture sous les regards croisés de toute la gent bouffie d'années qui les regardaient un sourire goguenard au visage.

Mais c'était mal connaître Elpis. Elle maîtrisait déjà à merveille tous les rouages de la communication et toutes les

subtilités des relations sociales. Règle numéro trois : La fille bat l'ami.

Elle n'avait donc pas hésité une seconde avant de lui écraser le pied du talon avant de courir voir son père pour tout lui raconter, ne manquant pas d'étoffer son récit de sanglots et de quelques petites interprétations personnelles des événements. Le tout en pleurant bien sûr ! Elle avait peut-être menti, mais c'est tout ce que méritaient les adultes comme lui. Elpis n'avait aucun remords.

Depuis Bruce n'était plus un ami de son père et elle pouvait danser comme elle le voulait, sans personne pour lui dire comment faire et sans personne pour venir la toucher.

Une liberté rafraîchissante dont Elpis n'avait pourtant aucun usage. En effet, elle ne dansait pas. Mais c'était une question de principe : c'était son corps et personne ne pouvait y poser ses sales pattes sans son autorisation.

Son corps, son territoire, son choix.

Certains diraient et d'autres disaient même qu'elle avait un léger problème psy. Et pour être tout à fait honnête, c'était exactement ce que disait comme Monsieur Propre-sur-lui, son psy. « *Vous êtes victime d'Haptophobie, jeune fille. Vous avez peur que l'on vous touche...* »

S'il y avait bien une chose qui ne l'avait pas touché, c'était le diagnostic de comptoir de ce psychologue d'opérette qui avait autant de finesse d'analyse qu'un bœuf à la charrue.

Elpis n'était pas véritablement fan de ces séances, mais elle avait fini par en tirer un certain divertissement. Elle avait décidé d'inverser les rôles et d'aller chercher au fond de l'âme de cet autre adulte décevant les échecs et les frustrations qui avaient construit sa vie. Elpis n'avait pas eu besoin d'autant de séances que Monsieur Propre-sur-lui pour comprendre d'où lui venait ce besoin de lui diagnostiquer un problème au nom exotique.

Monsieur Propre-sur-lui ne supportait tout simplement pas l'idée qu'Elpis puisse être une jeune fille tout à fait normale. Une jeune fille tout à fait normale qui souhaitait simplement avoir le contrôle de son corps. Monsieur Propre-sur-lui était, en somme, un abruti de plus dans ce monde.

Un autre mâle incapable d'accepter qu'il n'ait pas le droit de poser sa main sur son épaule ou de lui tapoter la tête sans autorisation.

Elle le savait pour une très bonne raison, c'est qu'il avait essayé. Oui, un jour, il avait essayé de la toucher. Rien d'inopportun pour le commun des idiots, mais rien qu'Elpis n'ait souhaité.

Alors qu'ils se saluaient après une énième séance improductive, il avait tendu sa main pour lui saisir l'épaule dans un geste qu'il s'imaginait sans aucun doute affectueux, paternaliste, bienveillant. Mais la gifle qui lui avait frôlé le bout du nez l'avait dissuadé d'aller plus loin dans son geste. Elpis espérait que cela lui avait aussi permis de prendre conscience que son geste était plein de condescendance et de la suffisance typique des vieux mâles frustrés.

Elle n'avait pas regretté la gifle même si c'était cette dernière qui avait donné naissance au pronostic raté de Monsieur Propre-sur-lui : Haptophobie... Quelle blague !

En attendant, Elpis continuait de le voir, car cela rassurait ses parents, et même si ces derniers faisaient partie de la catégorie peu enviable des adultes, elle ne pouvait nier avoir une certaine affection pour eux. Ils étaient, après tout, ses procréateurs ce qui leur donnait une certaine importance à ses yeux. Et ils faisaient maladroitement, avec leurs moyens et leurs faibles capacités, de leur mieux pour lui faciliter la vie. Elle devait leur reconnaître ça.

C'était donc pourquoi tous les mardis c'était psy.

Ce jour-là cependant n'était pas un mardi, mais un lundi matin aussi banal et ennuyeux que les autres. Elpis était en classe et faisait de son mieux pour ne pas gaspiller le temps précieux que ces professeurs, dépassés par le niveau toujours plus profond de stupidité de ses camarades, lui octroyaient bien malgré eux.

Elle avait une routine très bien rodée qu'elle s'était organisée après quelques semaines d'observation. En effet, après avoir analysé chacun de ses professeurs, il avait été facile d'adopter, pour chacun, l'attitude qui lui permettrait de passer le plus de temps en paix.

En Physique/Chimie, par exemple, c'était simple. Il lui suffisait de lever la main dès le début du cours pour proposer la correction des exercices du jour après quoi, elle savait qu'elle ne serait plus interrogée pour le reste de l'heure. Ho bien sûr, tous les professeurs n'étaient pas aussi simples à gérer.

Les plus pénibles, c'était les professeurs de langue. Toujours à vouloir vous faire parler ! Mais Elpis avait rapidement trouvé la parade, dès la sixième en fait. Lorsque l'un de ses professeurs l'interrogeait, elle faisait monter les larmes à ses yeux et commençait à bredouiller d'une voix inaudible des âneries qui ne ressemblaient ni à de l'espagnol ni à de l'anglais.

Après son cinéma il y avait eu des concertations, des rendez-vous avec ses parents, des visites chez Monsieur Propre-sur-lui, mais à la fin elle avait eu ce qu'elle voulait : la paix. Bien sûr, il y avait toujours en début d'année un abruti de professeur qui se pensait plus malin que les autres et qui l'interrogeait. Il en était toujours pour ses frais et Elpis retrouvait rapidement la paix.

La seule conséquence désagréable à toute cette mascarade c'était, une fois de plus, Monsieur Propre-sur-lui. Comme tout le monde était persuadé qu'elle avait un blocage avec les langues, Monsieur Propre-sur-lui s'était fait un devoir d'en chercher la raison. Et c'est très fier qu'il avait ajouté à l'Haptophobie supposée d'Elpis un nouveau trouble : la xénoglossophobie, oui, oui, c'est ça, la peur de parler les langues étrangères. Quel idiot ! Mais bon... à sa façon, Monsieur Propre-sur-lui divertissait Elpis plus qu'aucun autre adulte. Ces vaines tentatives de la comprendre étaient aussi divertissantes qu'irritante, c'était un peu comme regarder une mouche en quête du soleil venir buter sans fin contre une vitre.

Dans le long ennui que représentait le collège aux yeux d'Elpis, un cours se détachait vaguement des autres : le cours d'arts plastiques.

Car si Elpis avait une passion, c'était le dessin. Elle n'aimait rien tant que de croquer la vie sinistre qui l'entourait pour en altérer la morosité ou tenter de mettre quelques lueurs d'intelligence dans les portraits qu'elle faisait de ses camarades ou des inconnus qu'elle s'imaginait.

Ce jour-là cependant, ce n'était pas en arts plastiques qu'elle exerçait ces talents, mais en cours de mathématiques. Les

mathématiques, ce n'était pas fantastique, mais cela avait l'avantage de lui laisser beaucoup de temps libre.

En effet, en tant que bonne élève, il lui fallait deux fois moins de temps qu'à la plupart de ses camarades pour résoudre les exercices rébarbatifs que leur professeur leur soumettait. Aussi pouvait-elle mettre à profit le temps économisé pour la seule chose qui lui plut vraiment : redessiner sa vie.